

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Les mémoires, essais et thèses de maîtrise en service social

Rachel Amyotte, Andrée Belliveau, Geneviève Bisson, Lyse Champagne, Geneviève Côté, Marise Denault, Nancy Gervais, Carolyne Keser, Lorie Laroche, Anne-Josée Marion, Lyse-Marie Nadon et Adolphe Wetu

Volume 4, numéro 2, automne 1998

Personnes vivant avec une incapacité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026240ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026240ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Amyotte, R., Belliveau, A., Bisson, G., Champagne, L., Côté, G., Denault, M., Gervais, N., Keser, C., Laroche, L., Marion, A.-J., Nadon, L.-M. & Wetu, A. (1998). Les mémoires, essais et thèses de maîtrise en service social. *Reflets*, 4(2), 218–230. <https://doi.org/10.7202/026240ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

«L'homme militaire tiraillé» : Le dilemme des rôles multiples pour les familles militaires. Perspective masculine

Rachel Amyotte, École de service social, Université d'Ottawa

Les rôles des membres de la famille se modifient et changent avec l'évolution sociale. Le travail des femmes à l'extérieur du foyer a provoqué des changements dans les rôles des hommes et des femmes au sein de la famille. On ajoute le rôle d'employée aux rôles traditionnels de mère-ménagère pour la femme et du côté de l'homme, on s'attend à ce que sa participation aux responsabilités domestiques et familiales augmente. Ces nombreux rôles peuvent entraîner des difficultés dans le fonctionnement de la famille. La présente recherche explore cette question chez les familles militaires.

L'objectif spécifique de cette recherche est donc d'explorer la problématique des rôles multiples des familles militaires à partir d'une perspective masculine, celle-ci ayant été peu étudiée dans la littérature.

Une méthode de recherche qualitative de type exploratoire est utilisée pour tenter de répondre à notre question de recherche. De façon plus concrète, un groupe focus composé de six hommes militaires a été mis sur pied pour la collecte des données.

Plusieurs thèmes importants se dégagent de l'analyse des données. Une dimension humanitaire dévoile le tiraillement ressenti par les hommes militaires face à leur engagement militaire et leur engagement familial. Dans la discussion du groupe focus, les hommes révèlent leurs préoccupations face au bien-être de leur épouse et de leurs enfants ainsi qu'une insatisfaction croissante vis-à-vis les exigences de l'institution militaire. Leur discours

évoque une évolution dans leurs valeurs et leurs attitudes. Cependant, ils ressentent une certaine impuissance face au style de vie militaire qui leur est imposé.

Enfin, certaines des implications soulevées par cette recherche sont identifiées et à partir des résultats obtenus, des propositions de recherches futures sont suggérées.

Les conditions d'habitation des psychiatisé(e)s suite au mouvement de désinstitutionnalisation

Andrée Belliveau, École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche examine le mouvement de désinstitutionnalisation, tel qu'il s'est déroulé en Occident, afin d'en dégager les conséquences au niveau de l'habitation pour les psychiatisé(e)s. Une attention particulière a été accordée au contexte Néo-Brunswickois. L'instabilité résidentielle que vivent les psychiatisé(e)s est une réalité commune pour la majorité d'entre eux. Quoique peu constatées par les systèmes, les conditions d'habitation instables des psychiatisé(e)s se manifestent de façon flagrante dans la communauté. Nous examinons les politiques sociales en matière d'habitation qui ont été développées en vue de loger les psychiatisé(e)s en dehors de l'institution psychiatrique. Nous procédons également à l'analyse de la problématique du logement pour l'ensemble des couches de la population défavorisée dont font partie les psychiatisé(e)s. Enfin, des exemples d'ailleurs sont incorporés au mémoire afin d'en dégager le sens pour le domaine de l'habitation au Nouveau-Brunswick.

J'ai un problème... de consommation. L'approche féministe pour les femmes toxicomanes

Geneviève Bisson, École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche de type exploratoire traite de la toxicomanie féminine selon une perspective féministe. Nous avons, dans un premier temps, tenté de déceler les particularités qui caractérisent la toxicomanie chez les femmes, pour ensuite démontrer les enjeux qui découlent du choix d'un programme de désintoxication mixte par rapport à un programme de désintoxication pour femmes seulement.

Pour mener à bien cette démarche, nous nous sommes d'abord inspiré de la littérature pour tracer un portrait global de certains facteurs qui semblent liés au développement d'un problème de consommation chez les femmes. Des récits de vie thématiques provenant de cinq femmes ont contribué à l'enrichissement des données de la littérature, tout en mettant en valeur la parole des femmes. L'ensemble des participantes de l'étude a vécu l'expérience d'un programme mixte pour personnes toxicomanes et d'un programme pour femmes seulement. Ainsi, chacune d'entre elles était en mesure de partager ses perceptions sur ces deux types de programmes.

L'analyse du discours des femmes interviewées suscite des réflexions et des questionnements. On note, entre autres, que les attitudes stéréotypées et les inégalités dans le rapport homme-femme semblent se perpétuer dans les groupes mixtes. D'un autre côté, les groupes pour femmes visent à atténuer les sentiments de culpabilité et de honte tout en favorisant l'expression des expériences les plus intimes et les plus traumatisantes. Enfin, les constats qui émergent de cette analyse nous amènent à remettre en question les programmes mixtes ou traditionnels pour les femmes aux prises avec un problème de toxicomanie.

Le fardeau lié au soutien des personnes âgées en perte d'autonomie par les femmes aidantes

Lyse Champagne, École de service social, Université d'Ottawa

Ce mémoire porte sur la problématique du soutien fourni par les femmes aidantes aux aînées et aînés en perte d'autonomie, en examinant comment la question du «fardeau» chez les femmes-soutien s'occupant d'une personnes âgée en perte d'autonomie a été abordée par différentes auteures et auteurs. S'inspirant d'une perspective féministe, ce travail recourt à une méthode principale de collecte de données, soit l'analyse documentaire et théorique, et à une méthode secondaire de collecte de données, soit les rencontres effectuées auprès de certaines travailleuses et travailleurs sociaux de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton qui sont familiers avec la problématique étudiée.

Les informations recueillies sont regroupées et analysées en quatre grands débats : les deux premiers illustrent comment les personnes aidantes vivent différemment leurs expériences de soutien, mettent en évidence la complexité et l'évolution du soutien pour ensuite identifier les conséquences négatives que celui-ci entraîne sur les femmes aidantes; le troisième explore diverses raisons pour lesquelles les femmes-soutien continuent, malgré leurs nombreux défis, à s'occuper de leur proche aîné non-autonome et le dernier montre en quoi l'intervention auprès des femmes soutien présente un véritable défi aux intervenantes et intervenants sociaux. En conclusion, ce mémoire montre en quoi le soutien fourni par les femmes aidantes n'obtient, par la perpétuation des structures sociales patriarcales imposant diverses contraintes aux membres du sexe féminin, aucune reconnaissance ou valorisation sociale. C'est pourquoi une intervention féministe qui valoriserait ce travail et en ferait l'objet d'une action sociale est la plus adéquate pour mettre fin aux difficultés des femmes-soutien.

Le processus de guérison des femmes : leurs pertes, leurs deuils et leur croissance

Geneviève Côté, École de service social, Université d'Ottawa

Les tragédies, les traumatismes, les morts, les malaises, les divorces sont des moments pénibles dans la vie des femmes. Tous ces événements sont associés à des pertes. Le déséquilibre ou la déstabilisation qui s'ensuit peut nécessiter un travail de deuil. C'est par le biais d'un tel cheminement que la personne peut réaliser l'impact de la perte, vivre les émotions qui y sont associées et intégrer ce changement dans son quotidien.

Cette analyse documentaire a pour but d'explorer certains des écrits pertinents sur la processus de guérison qui se produit de pair avec le travail de deuil. Elle se penche sur le processus de guérison chez les femmes dans notre société, à partir d'un cadre d'analyse et des pratiques féministes et spirituelles. Plusieurs pistes de réflexion sont proposées par rapport aux raisons et explications attribuées aux deuils non-résolus que les femmes vivent.

Grâce aux écrits sur le sujet, des témoignages touchants s'ajoutent aux analyses plus intellectuelles, ce qui pousse la réflexion et le questionnement des idées couramment acceptées des étapes conventionnelles du travail de deuil et de la croissance à travers l'épreuve. Les diverses dimensions de la rupture et du processus de guérison sont expliquées à la lumière de ces témoignages, des outils d'intervention et d'un modèle holistique applicable au travail de deuil.

Malgré la rupture, la violence persiste...la violence conjugale et le harcèlement criminel

Marise Denault, École de service social, Université d'Ottawa

Au Canada, trois femmes sur dix, mariées ou l'ayant déjà été, ont été victimes d'au moins un acte de violence physique ou sexuelle de la part de leur conjoint. Afin de fuir cette violence, plusieurs d'entre elles quittent leur conjoint abusif mais cette stratégie ne met pas toujours un terme à la violence. D'ailleurs, plusieurs recherches démontrent que les femmes sont souvent harcelées par leur ex-conjoint suite à une séparation et que la violence peut s'intensifier au moment de la rupture, menant parfois jusqu'à la mort.

Dans cette étude exploratoire, nous avons réalisé des entrevues auprès de quatre groupes d'intervenantes travaillant en maison d'hébergement, dans un centre communautaire, un service d'aide aux victimes et un service de la police. Le but de cette étude était de mieux connaître les manifestations du harcèlement criminel et d'explorer l'impact de la nouvelle loi canadienne de 1993 interdisant le harcèlement.

Les résultats de notre étude suggèrent que les tactiques de harcèlement utilisées par les ex-conjoints s'inscrivent dans la notion d'escalade de la violence, décrite dans les écrits sur le cycle de la violence conjugale. Selon les intervenantes interviewées, les hommes harcèlent afin de continuer à contrôler leur ex-conjointe ou encore pour se venger d'elle. Selon les policiers interviewés, la nouvelle loi sur le harcèlement criminel a certains avantages, notamment celui de faciliter la déposition de chefs d'accusation dans ce type de cas. Toutefois, la majorité des intervenantes rencontrées ont exprimé des inquiétudes reliées à la mise en application de cette loi. Entre autres, il peut être difficile pour les femmes violentées de documenter et de dénoncer les incidents de harcèlement de la part de leur conjoint, compte

tenu l'historique de la violence vécue et les liens affectifs qui persistent malgré la séparation. Enfin, les intervenantes suggèrent qu'il existe un besoin de formation et de sensibilisation auprès des différents acteurs du système judiciaire pour éradiquer le harcèlement vécu par les femmes violentées.

Être mère pour donner un sens à sa vie: les représentations sociales de la maternité et les pratiques de débrouillardise de jeunes mères québécoises monoparentales et paupérisées

Nancy Gervais, École de service social, Université d'Ottawa

La montée actuelle de la maternité dite précoce est souvent considérée comme étant un «problème social» d'envergure puisqu'elle se produit le plus souvent dans des milieux économiquement défavorisés. Cette pauvreté dont les jeunes mères sont issues a pour effet de les marginaliser, de les isoler et de les rendre dépendantes de l'État, leur laissant peu de chance de s'en sortir seules. De plus, on associe également à la maternité chez les jeunes femmes pauvres de nombreux problèmes de santé chez la jeune mère et chez son enfant. Bref, la majorité des recherches suggèrent que les mères adolescentes sont très peu outillées pour vivre leur rôle parental et qu'elles sont victimes de leur situation.

Le but de ce mémoire est d'explorer la manière dont les jeunes femmes, à partir de la représentation de leur vécu, interprètent et vivent l'expérience de la maternité. De plus, nous voulons mettre en valeur les stratégies voire les pratiques de débrouillardise qu'elles mettent en oeuvre pour transiger avec le quotidien.

En parcourant les propos de cinq jeunes mères qui ont participé aux entrevues semi-dirigées de notre étude, nous constatons que, en dépit du fait que la maternité ne se vit pas sans problème, ces

jeunes mères trouvent des moyens de transiger avec les difficultés liées au fait d'être mère en contexte de pauvreté. Elles sont en quelque sorte des actrices sociales capables de faire montre de débrouillardise surtout lorsqu'il s'agit de faire face quotidiennement à la pauvreté et à la solitude. La maternité devient ainsi pour ces jeunes femmes une stratégie active pour se donner une reconnaissance sociale et, par conséquent, pour donner un sens à leur vie. Nous dégageons de cette étude exploratoire.

Une maladie silencieuse : la pauvreté. Une étude documentaire sur les conséquences de la pauvreté sur la santé physique des femmes

Carolynne Keseris, École de service social, Université d'Ottawa

Les conjonctures politiques, sociales et économiques actuelles favorisent une distribution inégale de la richesse au sein de notre société. Cette affirmation est d'autant plus vraie chez les femmes, celles-ci affichant des taux de pauvreté nettement plus élevés que les hommes, surtout dans le cas des femmes chefs de familles monoparentales. De plus, les restructurations des services sociaux et de santé contribuent à l'appauvrissement des femmes et les affectent davantage, que ce soit en tant que clientes ou travailleuses.

Depuis les vingt dernières années, les études sur la pauvreté s'entendent pour dire que les personnes pauvres sont plus malades et présentent une espérance de vie réduite par rapport aux personnes mieux nanties. Une fois de plus, cette affirmation s'avère particulièrement vraie pour les femmes. Si les femmes sont plus pauvres que les hommes, et que les personnes pauvres sont plus malades que les personnes riches, il s'ensuit que les femmes pauvres devraient être parmi les personnes les plus malades et donc afficher une prévalence très élevée de morbidité, ainsi qu'une espérance de vie réduite. De fait, tel est le cas, et cette forte prévalence de

morbidité chez les femmes pauvres fait l'objet de notre recherche documentaire, qui porte une attention plus particulière à la santé des mères seules.

Différentes théories sont proposées afin d'expliquer la distribution plus importante de problèmes de santé physique au bas de l'échelle socio-économique, dont la thèse de la causalité sociale. Un déterminant de la santé qui se classe sous cette rubrique et qui semble retenir davantage l'attention est l'importance des habitudes de vie, telles que l'alimentation et le tabagisme.

Diverses perspectives tentent également d'expliquer la pauvreté chez les femmes. D'une part, la perspective de la «culture de la pauvreté» cible les habitudes de vie des mères chefs de familles monoparentales, et d'autre part, une perspective féministe tente plutôt de cerner cette pauvreté par l'entremise du contexte de vie des femmes. Enfin, des enjeux quant aux politiques sociales, et aux pistes d'intervention et de recherche sont soulevés à titre d'apport à la réflexion sur les conséquences de la pauvreté chez les femmes. Cette étude documentaire escompte contribuer à une amélioration de l'intervention sociale ainsi que des conditions de vie des femmes pauvres.

Le bien-être des enfants en Ontario? Perspective féminino-écologique de la négligence envers les enfants

Lorie Laroche, École de service social, Université d'Ottawa

Reconnue comme un problème social important de plus en plus présent dans les médias, la négligence est une composante de toutes les sphères de la violence dans les familles. Il s'agit d'une problématique sur laquelle les recherches se sont peu penchées, en dépit de sa portée dans le champ du travail social. La protection

de l'enfant est le seul champ où les travailleuses et travailleurs sociaux sont les intervenantes et intervenants primaires. Il est donc important qu'elle fasse partie des études en travail social.

L'absence de conceptualisation et de définition claire de la négligence contribue au progrès limité face à notre compréhension de ce problème important. C'est à partir de ces constatations que nous sommes amenés à poser la question suivante : selon des perspectives écologiques et féministes, quelles sont les répercussions de la pauvreté et de la violence contre les femmes sur la négligence envers les enfants?

Pour combattre la négligence, il faut accepter que la pauvreté est étroitement liée à des facteurs de négligence des enfants et qu'elle doit être enrayée. Il faut aussi accepter le fait que les parents pauvres ne sont habituellement pas à blâmer pour leur sort. Finalement, il faut accepter que le travail des femmes est aussi important et a une valeur égale au travail des hommes. Combattre le problème de la négligence envers les enfants implique que nous arrêtions de blâmer l'individu pour ses problèmes, que nous acceptions que nous avons tous et toutes le droit à une vie sécuritaire (financièrement et physiquement) et que nous sommes tous et toutes responsables du bien-être des enfants.

Les jeunes mères...des femmes à rôles multiples?

Anne-Josée Marion, École de service social, Université d'Ottawa

Dans notre société, de plus en plus de jeunes mères décident de garder et d'élever leur enfant. Plusieurs d'entre elles n'ont pas terminé leurs études secondaires lorsqu'elles deviennent enceintes. Le rôle d'étudiante s'ajoute donc à ceux d'être mère, fille adolescente. Plusieurs recherches ont étudié soit les conséquences de la maternité pour les adolescentes, soit l'impact des rôles multiples chez les étudiantes adultes; toutefois, peu de recherches ont étudié l'impact des rôles multiples sur les jeunes mères. La présente étude examine la perception de la qualité des rôles chez

les jeunes mères et le soutien qu'elles reçoivent. De plus, elle explore le lien entre le soutien et la perception de la qualité de rôle. Nous avons réalisé notre étude exploratoire par l'entremise de trois entrevues individuelles et d'un groupe focus avec cinq jeunes mères. Toutes nos participantes fréquentaient un programme adapté aux besoins des jeunes parents situé dans une école secondaire.

Les **résultats** indiquent que, pour les jeunes mères, les rôles de mère et d'étudiante sont prioritaires. Le rôle de mère semble être bénéfique pour les jeunes mères qui ont modifié leur style de vie. Les rôles d'étudiante et de fille sont aussi perçus favorablement dans l'ensemble. Le rôle d'adolescente semble avoir été mis de côté à cause de son incompatibilité avec celui de mère. Au niveau de l'aide informelle, la grand-mère semble offrir le plus de soutien de type instrumental et émotionnel, toutefois, les amies, surtout celles fréquentant le même programme, sont aussi une source importante de soutien émotionnel. Quelques jeunes mères reçoivent du soutien, surtout de type instrumental, d'un partenaire. Le service de garde, la présence de la travailleuse sociale et la flexibilité du programme sont les éléments de soutien formel mentionnés le plus souvent. De plus, les jeunes mères apprécient se retrouver avec d'autres dans la même situation. Le soutien qu'elles reçoivent du Programme jeunes parents rend moins difficile la combinaison des rôles de mère et d'étudiante, favorisant ainsi une perception positive de ces deux rôles. Cette étude conclut qu'il est important de soutenir les jeunes mères dans leurs rôles multiples et de reconnaître que la maternité chez les jeunes mères n'amène pas uniquement des conséquences négatives mais que celle-ci implique aussi des aspects positifs.

L'insertion sociale, rêve ou réalité?

Lyse-Marie Nadon, École de service social, Université d'Ottawa

Dans les années 1960, on voit apparaître le début du virage ambulatoire dans le domaine de la santé mentale à travers la

désinstitutionnalisation psychiatrique. Ce mouvement a amené de grands changements dans le système de soins et de santé tant pour les intervenantes et intervenants, que pour les familles, les membres de la communauté et les personnes désinstitutionnalisées. Le phénomène de la désinstitutionnalisation comporte plusieurs aspects bénéfiques pour les personnes souffrant de problème de santé mentale, mais cela ne se fait pas sans heurts. Ce mouvement n'a pas été accompagné d'une réallocation de ressources adéquates, ce qui rend difficile le processus d'insertion sociale des personnes souffrant de problème de santé mentale.

Le présent mémoire a pour objet d'élucider la notion d'insertion sociale des personnes souffrant de problème de santé mentale. Que signifie le terme insertion sociale? Comment se fait l'insertion sociale des ex-psychiatrisés? Après avoir présenté un survol du phénomène de la désinstitutionnalisation au Québec, nous traçons un portrait des politiques sociales en santé mentale adoptées au Québec en 1989. De plus, puisque la désinstitutionnalisation renvoie inévitablement à la notion d'insertion sociale, nous présentons quelques moyens utilisés pour atteindre l'insertion sociale. Dans un premier temps, nous mettons l'accent sur l'insertion via le marché du travail, car le travail constitue une valeur importante dans la société et nous examinons les multiples obstacles que présente l'insertion professionnelle des personnes désinstitutionnalisées. Dans un deuxième temps, nous abordons les activités non rémunérées comme stratégie d'insertion sociale dans le contexte d'une crise généralisée du marché du travail. Finalement, nous examinons le courant de l'économie sociale qui se présente comme une alternative de plus en plus prise au sérieux dans divers milieux pour voir de quelle manière elle peut être un facteur facilitant l'insertion sociale des personnes vivant avec un problème de santé mentale.

La personne réfugiée n'est jamais d'ici mais elle ne sera jamais là-bas comme avant

Adolphe Wétu, École de service social, Université d'Ottawa

Cette étude s'intéresse de façon particulière au phénomène du refuge au Canada et explore la situation des réfugiées et réfugiés noirs d'origine africaine. La réflexion d'ensemble situe le débat sur l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées au pays et essaie de définir la portée et la signification des politiques canadiennes d'immigration. Les conclusions illustrent les problèmes émotionnels vécus par les personnes réfugiées d'origine africaine et les crises que provoquent des politiques d'accueil discriminatoires. Cette recherche met en évidence non seulement des soucis d'ordre familial, culturel et politique, mais aussi les difficultés financières et sociales en arrivant au Canada. Une telle recherche documentaire apporte un éclairage nouveau sur le problème de l'intégration des réfugiés et réfugiées d'origine africaine et appuie plusieurs autres études en fournissant des suggestions relatives aux politiques d'immigration, aux programmes d'accueil et d'établissement des réfugiées et réfugiés ainsi qu'au niveau de l'intervention des organismes communautaires ou institutionnels qui oeuvrent auprès de ces personnes et de leurs familles.